

Femmes en chemin vers la liberté



Cette pièce vous invite dans l'univers de femmes exilées venues il y a quelques mois, quelques années ou quelques dizaines d'années.

Elles nous parlent de leurs pères qui les protègent ou les blessent, de maris violents, de frères qui voudraient les sauver, de parents qui les rejettent, des tentatives pour les faire taire et les mettre dans le rang, des sociétés fascistes, rigides ou misogynes qu'elles ont fuies.

Entre théâtre, chant et musique, leurs témoignages vous feront partager quelques moments de vie, un sentiment, une peur, un espoir, une douleur. Comme des échos d'humanité dont les vibrations nous ouvrent le cœur.



Le débat s'invite à l'intérieur même de la pièce : les parties jouées ou chantées alterneront avec un échange pour permettre aux élèves une meilleure compréhension de la situation et du vécu de ces femmes guidées par leur soif de liberté.

Ce spectacle a été créé à partir de témoignages.

Les artistes ont échangé avec des femmes durant six mois pour créer des textes théâtraux et des chansons sur leurs vécus et de leurs ressentis. Dans un premier temps les femmes ont elles-même joué la pièce qui se nommait alors « Paroles contre l'intolérance ».



Désormais, c'est une version professionnelle que nous proposons avec un musicien (guitariste, chanteur, siffleur et compositeur) et une comédienne-danseuse.

Il est soutenu par la Ville de Charleville-Mézières, Ardenne Métropole, le département des Ardennes et la Région Grand-Est.

Extraits disponibles :

<http://antheridie.free.fr/Video.htm>

Écriture des textes et interprétation :

Lucile Hanneesse

Création musicale : Gérald Pinçon

Compagnie l'Antheridie

06 07 85 79 63 / cie.antheridie@gmail.com

<http://antheridie.free.fr>



Compagnie l'Antheridie

Extraits du spectacle

Ce n'est pas une histoire qu'on va vous raconter
Ce n'est pas une plainte, ni même un plaidoyer
On va juste s'ouvrir un peu pour vous toucher
Juste se découvrir le temps de vous parler

On aimerait s'approcher un peu de vos chemins
Un instant partager ce qu'on a dans les mains
On aimerait transformer vers le haut au lointain
Ce qui colle à la peau et gêne nos matins [...]

[...] Aujourd'hui comme hier, je regarde les autres enfants sur le chemin de l'école, marcher vers leur avenir, construire leur liberté. Je les envie. Oui ! Je les envie ceux qui traînent des pieds, je les envie ceux qui sont fatigués, je les envie ceux qu'on force à apprendre.

« Je veux savoir, au moins, écrire mon nom ! »

Quelques rires, je suis illettrée, objet de vengeance ou de mépris.

Alors j'ai baissé la tête, je ne le voulais pas, mais j'ai baissé la tête : je n'avais appris que cela. [...]

Tu es sans doute un peu comme moi
Quand la musique chatouille tes doigts
Mais ils ont chassé de ton monde
La poésie qui te féconde

Ces hommes qui maintenant font la loi
Pour un Dieu qu'ils n'respectent pas
En profanant sans cesse son nom
En viols et en lapidations

Tu es sans doute un peu comme celles
Qui se lèvent et qui se rebellent
Le peu de liberté conquise
A fait de toi une insoumise

Alors tu t'enfermes en tremblant
Que ces démons de talibans
Te tuent au centre du village
Ou ne te force au mariage [...]

[...] Même en marchant, les racines repoussent, et puisent, et nous transforment à chaque arrêt.

Je ne suis plus tout à fait de là-bas, je ne suis pas vraiment d'ici. Qui me ressemble ? Je ne sais pas.

Je chemine entre deux mondes, le cœur ouvert aux différences...

Je suis à la limite, je suis à la frontière, là où les normes s'évaporent, là où je me sens libre. Je ne saurais plus revenir, je ne saurais plus me ranger, ni baisser la tête, ni accepter d'être ce que je ne suis pas.

Je suis un peu plus seule, mais je suis un plus moi... et de ce chemin, on n'en revient pas... même s'il est difficile parfois.[...]

[...] Les ombres s'étendent et je la sens

Un tiraillement dans le silence

Je frôle les cordes et je l'entends

Le faible échos de ses souffrances

Les sons s'élèvent et je la vois

Étoile de mon adolescence

Je chante dans le creux d'un bois

Ma sœur perdue, mon impuissance

Pourquoi a-t-elle baissé les yeux

Elle qui voulait tant résister

Le regard clair et si studieux

Dans sa douce féminité

Pourquoi a-t-elle courbé la tête

Sous les traditions séculaires

Mon étoile devenue comète

S'est égarée dans ce mystère [...]

Qu'étais je là-bas ?

La fille d'un ouvrier.

La pauvre, assise au fond de la classe, celle qui n'avait même pas quelques fleurs dans un jardin pour les offrir à la Vierge le dimanche.

Qu'étais-je pour eux ?

Une ombre sans intérêt, un rien qui les agaçait, une fille du peuple toujours soupçonnée de ne pas aimer le Général. [...]